



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Robe en gaze Cachemire, garniture posée en guirlande, Coiffure en gaze Cachemire.

6914

(II^e. ANNÉE.)

N^o. XXXV.—TOME III. 27³

25 DÉCEMBRE 1822.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

O tempora! o mores! répète à plusieurs reprises le vieux major D... , en appuyant une main sur ses genoux; tandis que de l'autre il rapproche lentement deux tisons presque éteints. — Il est trois heures du matin, et ma nièce n'est pas encore rentrée... Autrefois, avant dix heures, toutes les mères dormaient près des berceaux de leurs enfans; les jeunes filles, plongées dans un profond sommeil, n'étaient point troublées par le souvenir des plaisirs bruyans qui enivrent

aujourd'hui toutes les têtes. Alors tout était bonheur, paix, innocence... Aujourd'hui tout est frivolité, luxe, dissipation... *O tempora! o mores!*... — Tout en redisant ces lamentables exclamations, le bon major se coiffait du grand bonnet de coton blanc à houpette, qui du moins lui retraçait encore quelques coutumes de ses bienheureux pères : il ceignit son front d'un large ruban chiné. Cette simple parure lui rappelait peut-être aussi le luxe modeste des siècles passés; et, pour la troisième fois, il venait de faire sonner sa montre, lorsque la jeune Hermance revint enfin d'une de ces fêtes dont son bon oncle redoutait tant les dangers. Cependant, en la voyant si jolie, notre morose vieillard sentit expirer sa colère : il ne put se résoudre à troubler par des reproches le bonheur dont cette douce physionomie portait encore l'empreinte : il lui tendit la main, la fit asseoir à ses côtés, ... et la regarda en silence. — « Eh bien ! mon bon oncle, ... comment me trouvez-vous ? ne suis-je pas mise à ravir ? On a trouvé ma robe charmante : elle est de chez M. Burty. Voyez le joli détail des garnitures : cette broderie en lames d'or sur cette gaze cachemire n'est-elle pas d'un effet délicieux ? Mais c'est ma coiffure qui a surtout été admirée : elle est de M. Frédéric. Quel goût dans l'arrangement de cette gaze, entremêlée dans des tresses de cheveux ! Mais vous ne me dites rien, mon oncle. ... ; ne trouvez-vous pas ma toilette divine... ? » — Le bon oncle souriait de la vivacité avec laquelle la jeune femme faisait l'énumération de tous les jolis colifichets qui venaient de l'embellir. — Hermance aperçut ce sourire .. « Vous vous moquez de moi, mon oncle, lui dit-elle ; mais quand vous étiez jeune, n'avez-vous pas eu aussi de ces petits mouvemens d'orgueil que procure la vanité satisfaite ? Par exemple, le premier jour où vous avez porté vos épaulettes... » C'était attaquer directement le cœur du bon oncle, que de rappeler un si doux souvenir ; aussi ne se souvint-il plus de l'impatience qu'il avait éprouvée, des imprécations qu'il avait adressées au siècle présent : il se mit à parler à son tour de ses jours de triomphe et de gloire. Le vieillard contait longuement.

Il commençait la cinquième narration des combats où il s'était trouvé : « Lorsque je reçus la croix, c'était en 1775, à la bataille de Closterkam... » Cinq heures sonnèrent. —

Hermance, effrayée des assauts et des attaques qu'elle aurait à soutenir, parla de retraite : elle embrassa le respectable guerrier, et fut à son tour rêver à ses conquêtes et à ses victoires : les siennes étaient moins glorieuses sans doute, mais elles n'avaient rien coûté à l'humanité.

— La guirlande de fleurs dont on orne quelques robes de bal doit, ou du moins peut partir du bouquet, indispensable dans un costume dansant; alors cette guirlande traverse en biais le devant du jupon, et se prolonge autour du bas de la robe. D'autres robes de bal ont deux petites rangées de fleurs qui forment tablier; alors d'autres fleurs détachées sont placées de distance en distance dans la garniture du jupon.

— On porte presque autant de turbans qu'à Constantinople; mais au moins les nôtres n'offrent pas la même uniformité, et leurs noms diffèrent bien plus encore que leur forme : turban à la Moabite, turban à l'Égyptienne, à la Moïse. On pourrait se croire transporté dans le paradis de Mahomet, en entrant dans un salon de Paris : nos jolies femmes, par leurs charmes et leur costume, retracent parfaitement à la pensée la peinture que l'on a faite des belles houris du grand prophète.

— On n'est plus incertain si l'on portera des pelisses ou des manteaux. N'importe la forme, la couleur; qu'il y ait des capuchons ou des collets; dès que l'on trouve moyen de s'envelopper jusqu'au menton, on adopte tout dans ces premiers instans de froid rigoureux. Cependant les pelisses se voient plus généralement portées comme costume de ville. Les manteaux se gardent pour les soirées ou pour les promenades en voiture.

— Nous donnons un homme tout noir : c'est le costume par excellence. Il ne nous laisse même pas le plaisir de pouvoir donner quelques détails descriptifs. Nous dirons cependant que l'on voit sous des gilets noirs quelques gilets blancs ou plutôt des mouchoirs en jaconas très-fins, dont on forme trois plis.

Post scriptum très-important. Les chapeaux des femmes ne se croquent plus sur le devant. Le croc se donne un peu sur le côté gauche.

BIBLIOGRAPHIE.

LE CENTENAIRE,

OU

LES DEUX BERINGHELD (1),

Par M. DE SAINT-AUBIN.

L'AUTEUR du Centenaire finit son ouvrage en réclamant l'indulgence des lecteurs; certes il n'en a pas besoin, si ces lecteurs ont eu autant de plaisir à le lire que j'en ai éprouvé. J'avoue que peu prévenu en faveur d'un jeune bachelier ès-lettres, je m'apprêtais à l'éplucher rigoureusement, lorsque entraîné par l'intérêt qu'il a su répandre dans son premier volume, j'ai oublié certaines petites remarques pour arriver au dénouement. Il a été loin de satisfaire ma curiosité, il est vrai, mais on promet une suite et je l'attends avec impatience; car je suis vraiment intrigué et désire connaître cet être incompréhensible appelé le Centenaire. Je désire aussi savoir ce qu'est devenue une jeune fille extrêmement intéressante qui disparaît d'une manière horrible. Puisse M. de Saint-Aubin ne pas tarder à le faire connaître à ses nombreux lecteurs, qui, je n'en doute pas, doivent partager mon impatience!

Le même libraire vient de publier, dans deux volumes in-12 (2), l'histoire des deux amans du Puy-de-Dôme qui, tous les jours, attirent tant de monde au théâtre de la Porte Saint-Martin, sous le titre des Deux Forçats. C'est également celui donné à cette histoire, qui aura autant de vogue dans les cabinets littéraires, que la pièce en a eu au théâtre: nous en rendrons un compte plus détaillé.

—Le jour des étrennes approche; les parens qui aiment leurs

(1) Quatre volumes in-12, chez Pollet, libraire, rue du Temple, n^o. 36. Prix: 10 fr.

(2) Deux vol. in-12, chez le même. Prix: 5 fr.

enfans , leurs petits-enfans , petits-neveux et petites-nièces , recherchent pour cette époque l'utile et l'agréable ; nous croyons leur rendre service en indiquant deux ouvrages qui méritent d'être placés dans les mains de la jeunesse , à laquelle ils sont destinés.

Le premier est le *Mentor de l'enfance et de l'adolescence*, ou *les Conseils de la morale , de la prudence et de la sagesse* ; par P. CUISIN, qui a choisi pour épigraphe de son ouvrage : *De notre première éducation dépendent nos premières erreurs ou nos premières vertus* (Massillon.) Il tient dans un fort volume orné d'une foule de gravures adaptées au sujet, tout ce que cette épigraphe promet (1).

Le deuxième , intitulé *Mythologie de la jeunesse* , ou *Histoire fabuleuse , pour servir à l'intelligence des poètes et des auteurs anciens* (2), nous a paru , par sa bonne rédaction , mériter d'être cité parmi la foule des livres de ce genre. Nous le recommandons particulièrement aux parens , et sommes persuadés d'avance qu'ils nous remercieront de leur avoir fait connaître un petit ouvrage si utile à l'instruction de leurs enfans.

VARIÉTÉS.

UN habitant de Valenciennes , qui a long-tems parcouru le monde , se trouvait à un repas qu'il égayait par ses narrations. Encouragé par les applaudissemens des convives et par un excellent Chambertin , notre joyeux conteur faisait passer en revue à la société toutes les Échelles du Levant. Il avait , disait-il , séjourné dix ans à Smyrne , quinze à Naples , onze à Rome , cinq fois de suite ; il avait ouvert le bal brillant du carnaval de Venise ; pendant un séjour de quatre ans à Constantinople , il faillit être victime de l'amour de la grande sultane pour lui , etc. , etc. , etc. Enfin , il rentra sain et sauf dans ses foyers , après avoir vu le Vésuve , l'Etna , et traversé six fois le Mont Cenis. Comme il contait fort agréablement , personne ne l'interrompait : un auditeur doué d'un grand sang froid avait ad-

(1) Un fort vol. in-12 , orné de beaucoup de gravures , chez Masson , libraire , rue Haute-Feuille , No. 14. Prix : 3 fr.

(2) Un v. in-18 , orné de jolies gravures , chez le même. Prix : 1 f. 50 c.

ditionné avec un crayon les années des différens séjours de notre coureur d'aventures. Profitant d'un moment de silence : « Mesdames , dit-il , j'ai l'honneur de vous présenter un beau » vieillard fort bien conservé ; monsieur qui vient de parler » est âgé de 157 ans ; sa mine rubiconde lui promet encore » de longues années , et il paraît destiné à reproduire parmi » nous le phénomène de longévité de Mathusalem : buvons à » la prolongation d'une si belle vie ! » Cet heureux voyageur avait apparemment fait un fréquent usage de la recette du chirurgien Leroy.

ANNONCES.

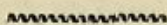
NOUS avons annoncé dans un de nos derniers numéros, les *Plaisirs de la Campagne*, par M^{me}. d'Avot : après avoir relu attentivement cette petite production, nous pouvons assurer que les situations touchantes où M^{me}. d'Avot place souvent ses jeunes héros, sont décrites avec une pureté de style et une naïveté pleine de grâce, qui se trouve toujours en harmonie avec la simplicité du sujet. Chaque chapitre présente une action, chaque action un but moral, et nous ne doutons pas que plus d'une bonne mère s'empressera d'offrir, pour étrennes à sa fille, l'ouvrage que nous annonçons ; il est enrichi de dix jolies petites gravures, exécutées avec le plus grand soin par M. Chazal jeune. Nous profitons de cette occasion pour rappeler les charmans modèles de bourse et de tapis qui sont aussi de la composition de M. Chazal, et qui se trouvent ainsi que les *Plaisirs de la Campagne*, chez lui, rue du Four-Saint-Germain, n^o. 43.

Le prix des *Plaisirs de la Campagne* est de 6 fr. cartonné, et cartonnage plus riche depuis 7 jusqu'à 10 fr.

LES étrennes ne sont plus comme autrefois une simple offrande consacrée par l'usage. On ne peut plus se borner à présenter un modeste cornet de bonbons à la jeune mère, un joli pantin au petit garçon. Le luxe est venu exercer son tyrannique empire jusque sur les sentimens des cœurs, et l'on n'oserait plus exprimer ses vœux, fussent-ils même sincères,

sans les accompagner de quelques riches présens. L'amour des lettres et des beaux arts s'est tellement multiplié en France, que l'on met aujourd'hui à contribution les chefs-d'œuvre des littérateurs et des artistes pour en faire hommage au jour de l'an. Nous recommandons aux personnes qui ne sont point obligées de modérer leur ambition et qui désirent la satisfaire en faisant un choix distingué, soit en tableaux, gravures, dessins, vases antiques, vases d'albâtre, etc., de se rendre au Musée-Européen, rue du temple. Elles trouveront dans ce bel établissement une collection de chefs-d'œuvre de l'ancienne et nouvelle école, et quantité d'autres objets charmans dont quelques-uns sont même à des prix très-modérés.

Nous avons encore d'autres objets d'étrennes à annoncer, mais nous nous trouvons dans l'impossibilité d'en faire valoir le mérite. Le *Petit-Courrier des Dames*, relié par collection de trois mois, se trouve au bureau du journal et chez Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré. Si nous n'osons vanter un ouvrage aussi léger, permis à nous au moins de parler de la jolie reliure dont on a enrichi cette bagatelle, et comme objet de jolie fantaisie, nous pouvons consciencieusement le recommander aux acheteurs d'étrennes.



THÉÂTRES.

PREMIER-THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Le conte charmant de la pauvre aveugle, qui se trouve dans les *Contes à ma Sœur*, a donné l'idée à MM. Scribe et Mélesville de leur comédie. Voilà ce que répétaient deux dames qui assistaient comme nous à la première représentation de *Valerie*. Curieuses de nous assurer si ces dames avaient raison, nous avons pris notre chemin par le *passage du Caire*, et moyennant une pièce de cinq francs, qu'a demandé de ses deux volumes le *libraire Peytoux*, nous nous sommes convaincues que ces dames avaient une excellente mémoire, et que le plan de la pièce nouvelle n'avait pas beaucoup coûté aux auteurs. Nous nous dispenserons de rendre compte de l'intrigue de cette comédie, afin de ne pas ôter à nos abonnées le plaisir de la lire dans les contes que nous venons de citer.

VAUDEVILLE. — Le jeu de Laporte a fait réussir une petite pièce intitulée *Arlequin Narcisse*. Une telle bluette n'est pas une bonne fortune pour le Vaudeville, surtout lorsqu'elle vient après le *beau Narcisse* de la Porte Saint-Martin, rendu si plaisamment par Potier.

GYMNASE DRAMATIQUE. — Depuis long-temps les *Album* sont à la mode : ils vont faire fureur maintenant. La pièce nouvelle, portant ce titre, la leur assure, en prouvant que deux amans séparés sans doute pour toujours, si l'on en juge par les apparences, se retrouvent et se marient par le moyen d'un *album*. Quelle est la femme sensible qui ne s'en procurera pas un sur-le-champ !

VARIÉTÉS. — Encore une pièce de Favart remise au théâtre, déjà arrangée pour la Porte Saint-Martin. *Ninette à la Cour* vient de l'être également pour les Variétés. Mademoiselle Jenny-Vertpré a assuré son succès.

GAITÉ. — Un trait de bravoure de la part d'un guerrier français devait plaire et réussir. Le *Sergent de Chevert* a plu et réussi en effet. Une foule de couplets saillans ont été redemandés et vivement applaudis. Les auteurs sont MM. Charles et Ferdinand.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Quoique la pièce de *Fille à marier* fût de commande, son succès n'en est pas moins mérité et l'actrice charmante pour laquelle elle a été faite, a joué avec autant de grâce, de talent et de finesse, que les auteurs en ont mis dans leur comédie. L'on peut aisément s'assurer que ce que nous disons de M^{lle}. Zélie Mollard n'est point exagéré, en allant la voir ; et l'on peut rendre justice à notre impartialité, en lisant cette comédie, qui vient de paraître chez l'infatigable libraire Pollet.

PANORAMA DRAMATIQUE. — Une petite pièce intitulée les *deux Forçats*, vient d'y être représentée. Nous souhaitons à cette bluette fort gaie tout le succès de ses aînées.

A ce Numéro sont jointes les planches 100 et 101.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.